



Université d'Ain Chams
Faculté de Pédagogie
Département de Français

La quête de l'identité dans la trilogie nordique de Mohamed Dib: "Les Terrasses d'Orsol", "Le Sommeil d'Eve" et "Neiges de Marbre"

Thèse de magistère présentée par
Rihame Sabri Mohamed Abou Basha
Assistante au département de Français

Sous la direction de

Prof. Dr. / Hélène Sorial
Professeure de littérature Française
Faculté de Pédagogie
Université d'Ain Chams

Prof Dr. / Gharraa Mehanna
Professeure de littérature Française
Faculté de Lettres
Université du Caire

2009

Introduction:

«L'auteur circonscrit et transmet de la façon la plus directe et la plus percutante sa critique sociale ... il précise sa conception de l'identité; une identité ouverte sur l'altérité.¹».

Après les indépendances des pays du Maghreb, la recherche identitaire demeure une problématique importante dans l'écriture maghrébine de langue française.

Par quête, nous entendons: *«toute recherche ou action d'aller chercher. 2»*

Par ailleurs, dans la présente recherche "la quête" se trouve rattachée à une autre notion occupant le devant de la scène depuis les années cinquante: celle de l'identité.

Sylvie Lannegrand explique la quête identitaire en soulignant que *«l'individu n'est en possession que de son moi; sa recherche est tout entière tendue vers le soi. 3»*

Avant de commencer notre étude, une brève définition du concept s'impose.

Selon le dictionnaire encyclopédique illustré Larousse, identité désigne:

«Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe qui fait son individualité sa singularité qui le différencie des autres et permet qu'il se reconnaisse 4».

¹ Naget, Khadda: **La littérature maghrébine de langue française** in <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/DIB.htm>, Site consulté le samedi 26 septembre 2009.

² Bruyère-Trélat, Vincent: **Dictionnaire Hachette langue. encyclopédie. noms propres**, Éditions Hachette, Paris, 1980, p.1054.

³ Lannegrand, Sylvie: **Identité et altérité: Jeux d'Echo et de miroir**, Éditions des Amis du livre, le Caire, 2006, p.257.

⁴ R.J. Courtine, Grant: **Dictionnaire encyclopédique**, Larousse tome 5, Éditions Larousse, Paris, 1984, p.5453.

De même, Amine Maalouf affirme dans *"Les identités Meurtrières"*:

«Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne¹.»

Ainsi ce concept de l'identité est associé à l'individualité: *«ensemble des qualités particulières constituant l'individu²»*.

La notion de l'identité est de plus en plus complexe. Pour simplifier, Claude Dubar la répartie en deux positions: essentialiste et autre nominaliste³.

La première envisage que *«l'identité des êtres existants, c'est ce qui fait qu'ils restent identiques, dans le temps à leur essences ... Elle cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre: l'identité, c'est l'appartenance commune»*.

Tandis que la deuxième postule que *« tout est soumis au changement. L'identité de n'importe quel être... dépend de l'époque considérée... l'identité vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelqu'un ou quelque chose d'autre: l'identité, c'est la différence»*.

Dans ce paradoxe, il y a l'idée de et par l'autre: il n'y a pas d'identité sans altérité. Si on applique également les deux positions philosophiques précédentes aux héros du corpus, on remarquera qu'on ne peut pas réaliser une description fidèle des personnages sans décrire leurs rapports et leurs relations avec autrui.

Selon le dictionnaire illustré Le petit Robert, altérité désigne: *«fait d'être un autre, caractère de ce qui est autre⁴»*.

¹ Maalouf, Amin: *"Les identités Meurtrières"*, Éditions Grasset & Fasquelle, L.G.F, 1998, p.16.

² Bruyère-Trélat, Vincent: *op.cit*, p. 657.

³ Dubar, Claude, *" La crise des identités"*, P.U.F, Paris, 2007, pp. 2,3.

⁴ Robert, Paul: *Le petit Robert de la langue française*, Éditions Robert, Paris, 2005, p.73.

Ainsi la conscience de soi doit passer par la prise de conscience de l'autre: il n'y a pas dans cette perspective, d'identité sans altérité.

Les personnages de la trilogie sont au centre de cette quête de plus en plus complexe.

Mais avant de commencer notre étude, peut-être convient-t-il de **présenter rapidement Mohamed Dib**.

Né à Tlemcen en 1920, Dib est incontestablement le père du roman algérien contemporain. Son œuvre fonde la littérature algérienne et maghrébine. Dès ses premiers écrits, son talent est reconnu.

En 1952, il écrit "**La Grande Maison**", premier volet de sa trilogie, qui paraît aux éditions du Seuil en France.

En 1954, l'année du déclenchement de la guerre de libération paraissent les deux autres volets: "**L'incendie**" et "**Le Métier à Tisser**".

Se situant ainsi au temps de la colonisation, cette trilogie pionnière porte ainsi les germes de la lutte et de la révolte. Dès les années 1962, après l'indépendance, il s'oriente vers une nouvelle voie qui marque un tournant très important au sein de l'œuvre. Il se détache du réalisme et se tourne plutôt vers le rêve et la quête. Il publie le recueil "**Ombre Gardienne**" suivie par "**Formulaires**" en 1970, "**Omneros**" en 1975 et "**Habel**" en 1977. De son itinéraire finlandais, au milieu des années 80, il fera une nouvelle trilogie: "**Les Terrasses d'Orsol**" (1985), "**Le sommeil d'Ève**" (1989) et "**Neiges de marbre**" (1990). Faut-il mentionner en passant que les critiques ne sont pas tous d'accord sur les romans qui constituent la trilogie nordique: certains considèrent qu'elle s'incarne dans "**Neiges**

de marbre", "Le sommeil d'Ève et "l'Infante maure" ¹; d'autres confirment qu'elle regroupe: **"Ô vive", "Le sommeil d'Ève et "Neiges de marbre"**²; mais en général, elle se cristallise dans les œuvres qui figurent dans notre corpus³. Ces dernières constituent une phase nordique interrompue après **"Le désert sans détour"** en 1992 et poursuivie avec **"l'Infante maure"** en 1994. Il nous fait vibrer dans sa dernière création **"Laëzza"** sur une parution en quatre mouvements: Laëzza, El Condor Pasa, Autoportrait et Rencontres. Mais pourquoi notre choix s'est-il porté sur les trois romans du corpus?

Nous choisissons de mettre l'accent dans l'œuvre de Dib sur sa nouvelle phase, ou plus précisément sur sa trilogie nordique. Il serait regrettable de la négliger alors qu'elle est pleine de richesse. De même, elle s'engage dans une quête différente du réalisme et du militantisme.

Écrite entre 1985 et 1990, la trilogie est rédigée après son voyage vers le nord. Il parle de Finlande, pays duquel il est tombé amoureux. Ceci peut justifier le choix du narrateur d'installer ses personnages dans le nord. Or par ce choix, Naget Khadda affirme:

«La recherche de soi dans la ville étrangère expose le héros à toutes sortes de rencontres au cours desquelles il peut perdre son âme ou, au contraire la sauver, à la faveur desquelles la recherche de soi croise le désir intense de l'Autre 4.»

¹Cf.in http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed_Dib, Site consultée le 15/12/2009

²Cf. Notre Librairie, Écrivain de langue française, N 108 janvier- Mars1992, P100.

³Cf.in http://www.bintjbeil.com/articles/2003/fr/0504_kechichian.html, <http://leblogdeahmedhanifi.blogspot.com/2008/05/mohamed-dib-est-dcd-le-2-mai-2003.html> et <http://www.confluences-mediterranee.com/IMG/pdf/04-0096-0347-013.pdf>, Sites consultées le 16/12/2007.

⁴ Khadda, Naget: Mohamed Dib, cette intempestive voix recluse, Édisud, Paris, 2003, p.96.

Ces lignes prouvent l'intérêt primordial que l'auteur accorde à la recherche éternelle de soi.

Essayons maintenant de voir quels sont les points communs entre les trois romans du corpus?

Bien que chaque roman ait son récit propre, le thème de la trilogie est presque le même: l'identité est clairement posée comme étant problématique: les trois romans sont écrits à la première personne et donc le narrateur se désigne toujours par le "je". De plus, il s'agit toujours d'une relation entre un homme arabe et une femme du nord: vers la fin du roman, **"Les Terrasses d'Orsol"**, le héros fait la connaissance d'Aëlle après avoir frôlé la solitude et le désarroi à Jarbher. C'est dans cette ville florissante qu'il découvre une fosse remplie d'êtres grouillants reflétant peut-être des hallucinations d'une imagination malade, ou bien une réalité dissimulée

Dans **"Le sommeil d'Ève"**, l'héroïne Faïna, épouse d'Oleg et mère de Lex, est passionnée par l'amour de Solh, un algérien. Ne pouvant pas poursuivre sa relation illégitime avec cet homme arabe, elle tombe dans la folie. Parfois les propos de Faïna font de loin écho avec ceux de son amant et vice versa.

Enfin dans **"Neiges de marbre"**, il s'agit toujours d'une relation entre un homme du sud et une femme du nord. C'est une histoire d'un couple au bord de la rupture. Entre eux, leur enfant, la petite Lyyl, mi-européenne et mi-maghrébine est déchirée. Dans ce roman, l'auteur retrace l'enracinement puis l'arrachement de ce couple, séparé à jamais, par leurs racines mêmes.

Après avoir cerné la problématique, présenté Dib, justifié le choix du sujet et précisé les points communs entre les trois romans,

nous proposons d'exposer les diverses parties de l'étude et l'annonce du plan du travail.

Notre étude se compose de deux parties: la première partie, intitulée "la quête de l'identité", s'articule en deux volets.

Dans le premier chapitre, nous étudions les motifs de cette quête en mettant en lumière tous les facteurs qui ont incité les protagonistes à s'engager dans ce projet de recherche identitaire ainsi que: le sentiment d'étrangeté, la notion du secret et le vide existentiel. Nous nous proposons aussi de traiter les aspects de la quête de l'identité afin de découvrir les tentatives positives et négatives des personnages dibiens en vue de réaliser leur moi. C'est là que se manifeste la recherche de l'identité, la problématique de notre thèse.

La dernière phase du même chapitre comportera les conséquences de cette quête, à savoir le destin des héros.

Dans le deuxième volet qui a pour titre "le cadre spatio-temporel", on sera amené à prouver d'abord la relation étroite entre le cadre spatial et l'idée de la quête identitaire. Quant au second point de ce chapitre, il sera consacré au cadre temporel et à son influence sur l'humeur des personnages "quêteurs".

En ce qui concerne la deuxième partie, renfermant également deux chapitres, elle sera consacrée aux techniques de la narration:

Dans le premier chapitre, on va étudier l'instance narrative ainsi que le temps de la narration.

Et enfin dans le dernier chapitre, qui a pour titre "la mise en discours", notre étude sera répartie en trois axes fondamentaux:

le jeu des temps verbaux, les choix rhétoriques et les modalités du discours.

À la fin de notre travail, nous espérons réussir dans notre tâche à répondre à la question suivante: les héros d'ibens réaliseront-ils leur moi?

Passons à présent à la première partie.

Première partie: la quête de l'identité

Chapitre I:

Les héros dibiens ont misé pour l'identification de leur raison d'être en s'engageant dans une voie sans issue: celle de la quête du "moi". Or il nous est apparu opportun avant de commencer notre étude de préciser les motifs qui ont incité les protagonistes à parier pour ce projet de recherche identitaire.

A-les motifs de la quête de l'identité

1-Le sentiment d'étrangeté:

Les personnages dibiens même ceux qui sont censés faire partie d'un groupe, demeurent solitaires et frôlent l'étrangeté. Chacun d'eux sent " qu'il n'y ait plus sa place¹." Ce sentiment qui les ronge n'est pas né sans raison. Ed et Borhan, face à leurs séjours loin du pays natal, affrontent et souffrent. Les deux villes évoquées en Finlande sont des métaphores de "l'étrangeté" fondamentale de l'être humain. Cette notion s'incarne dans l'emploi d'un vocabulaire étranger ainsi que: "Valo", "Every", "Hymself".

Au départ, dans **"Neiges de marbre"**, Borhan évoque l'étrangeté qui est née de la différence et du choc des cultures:

«Que faisons-nous dans ce septentrion invraisemblable, fille? Méditerranéens toi et moi nous sommes, du pays du jasmin et de l'oranger. Resterons- nous d'éternels exilés?» (p.143)

¹Dib, Mohamed: **"Neiges de marbre"**, Éditions Sindbad, Paris, 1990 p.150.

Dib même excelle dans le fait d'exploiter la symbolique de l'état frustrante de l'étranger ignorant la langue de l'autochtone et particulièrement celle de sa fille. Ainsi "Valo", "Hourra", "kochka" sont introduits pour donner au lecteur l'occasion d'assister à l'étrangeté de l'évènement. Le narrateur reste étranger même aux objets qui l'entourent et sa fille s'en rend compte. Elle le prend, comme tout le monde, pour un étranger. On peut donc observer ceci à travers le langage enfantin ci- dessous:

*« Papa, je sais, il est assis derrière son bureau
qui n'est pas son bureau mais celui de maman».
(p.42)*

Il convient aussi de souligner que le mot "étranger" ne signifie pas seulement: être d'un autre lieu ou appartenir à une autre culture. Il prend plutôt dans la trilogie un sens plus large: plus grave encore que d'être étranger au pays, la peur de l'être envers soi même.

*«Je reste avec ce trou dans la tête. La reverrai-
je un jour? Une fois devenue grande...Mais qui
retrouvera-t-elle à ce moment ? Quel étranger de
père?»(p.171)*

Ce dernier est affecté dans son essence par la répétition du pronom personnel "je". C'est dans les paroles du narrateur que surgit en filigrane son sentiment d'étrangeté:

*«Non je n'aimerais pas buter sur eux et encore
moins remettre mes pas dans leurs pas. Mais
j'aurai bientôt quitté ce pays. Il le faut. Je ne peux
pas prolonger davantage mon séjour chez
Roussia. Je n'y ai plus ma place.»(p.150)*

Et encore plus loin il ajoute:

«Je ne m'immisce pas à dessein dans l'ordre de marche, la tenue d'une maison et d'un jardin que les deux femmes ont aménagés à leur convenance. Elles sont maîtresses chez elles et je ne suis que de passage.» (p.159)

Quant aux **"Terrasses d'Orsol"**, le cas du protagoniste n'est pas meilleur de celui de Borhan: Ed aussi se sent aliéné envers tout ce qui l'entoure.

Il n'appartient à rien et rien ne lui appartient. Il résume son égarement en disant:

«Rien ne s'est passé, voyez comme nous restons l'un à l'autre étrangers, ou nous le sommes redevenus maintenant que c'est fait, que c'est fini, elle et moi, dans cette barque qui va, qui court vers un but étranger, nous ne le sommes pas redevenus, nous le restons. À jamais¹.»

Et plus loin:

«Atterré, je perds soudain la notion de ma propre identité, tout ce qui m'entoure m'étrange.» (p.139).

Ed flotte en l'air comme un fil d'araignée: la distance entre lui et les autres correspond à "la fosse" par rapport à la ville éblouissante Jarbher. Cette dernière symbolise le bonheur avec toutes les utopies de bienfaisances et de solidarités; en revanche, il y a la fosse qui incarne "l'étrangeté" par la complexité qu'elle dicte. De cette image métaphorique, les êtres de la fosse reflètent son état

¹Dib, Mohamed: **"LesTerrasses d'Orsol"**, Éditions Sindbad, Paris, 1985, p.134.

d'âme. Ils sont différents et étrangers complètement en les comparant aux habitants de la ville.

De même dans **"Le sommeil d'Ève"**, Faïna, l'héroïne, associe le fait d'être à l'étranger à l'absence. Elle attribue à ce fait une métaphore conforme au sentiment éprouvé: celui du bouleau:

«Quand on s'absente, quand on se trouve notamment à l'étranger, l'image du pays se ravive au souvenir du bouleau. Et rêver de l'été, c'est bien sûr penser au bouleau¹».

De plus, l'écriture et l'enchaînement des idées connotent au cours de la lecture l'impression d'étrangeté. Le passage qui reflète cette notion se situe surtout dans **"Neiges de marbre"** à la page 112:

« On massacre à Sabra et Chatila. Elle l'a fait en mon honneur et pour mon seul agrément, et moi j'ai applaudi. Femmes, enfants palestiniens; on massacre. Toujours escorté, mené par elle, je vais, nous allons rejoindre les autres à la cuisine où le petit déjeuner nous attend.»

Ce paragraphe est doublement étranger parce qu'il vient d'une autre atmosphère culturelle; et parce qu'il ressort d'un discours d'information journalistique concernant la Palestine alors qu'il est en totale rupture avec le reste du passage. Celui-ci introduit un fragment de la vie quotidienne. L'auteur, pour communiquer le succinct de sa pensée, se réfère au verset coranique ci dessous:

«Sois en ce bas monde comme un étranger.» (p.170).

¹Dib, Mohamed: **"Le sommeil d'Ève"**, Éditions Sindbad, Paris, 1989, p.20.

Ce dernier est ainsi le point nodal qui cristallise un des motifs de la quête du moi.

2-La notion de secret:

Les héros dibiens se trouvent dans un monde dérobé de secrets et de mystères. Ces derniers créent d'une façon ou d'une autre une barrière contre celui qui cherche la vérité. Les protagonistes ne cessent de poser des questions sans fin qui touchent la condition humaine. Ils sont engagés dans cette quête à déchiffrer les éléments absurdes, à cerner les zones d'ombres et à éclaircir les phénomènes ambigus en vibrant corps et âme. Cette notion nous servira de pierre de touche à justifier un des motifs primordiaux de cette quête identitaire menée par les personnages principaux de la trilogie. Ce concept apparaît très tôt et d'une manière flagrante dans **"Les Terrasses d'Orsol"**: la présence de Ed seul dans un monde d'énigmes, est l'exemple le plus représentatif d'une situation épouvantable. Face à la fosse et aux mystères qu'elle lui dicte, il s'engage dans une quête sans trêve. Cette recherche est flagrante à travers les nombreuses questions qu'il pose aux habitants de la ville. Il interroge tantôt le garçon d'étage, et tantôt son ami Doderick pour dévoiler les secrets " Des Hideuses Créatures" (p.42).

On repère:

«Quelle idée, quelle idée! Je m'en vais tout de suite sonner le garçon d'étage, nous verrons bien ce qu'il en sortira. Peut-être quelque chose ... je lui fais alors le récit de ce que j'ai vu là – bas, au bord de la mer ». (p.54).

Et plus loin:

« Assuré donc de la compréhension comme de la sympathie de mon amie, je lui dis sans prendre plus de détours ni de précautions: " vous allez maintenant pouvoir me renseigner sur quelque points, sur plusieurs même " Je lui rappelle le récit que j'avais fait l'avant veille chez lui à propos d'une certaine fosse, mais je m'empresse d'ajouter: "N'attribuez aucun sens... particulier à ma curiosité. Ce n'est rien de plus qu'une sincère envie de m'instruire. J'ai pensé que vous sauriez mieux que personne éclairer ma lanterne"»(p. 66)

Et plus loin encore:

«La clé du mystère, où se cache-t-elle ? après quelques tergiversations, passant outre aux convenances, j'appelle Doderick au téléphone et lui annonce la nouvelle visite que je compte lui rendre» (p.95)

Par définition, le secret est « une discrétion absolue, silence sur une chose dont on a été informé¹ »

Quant à notre contexte, il s'avère que la définition déjà mentionnée s'applique sur le cas du "maudit trou". L'existence de celui-ci demeure un secret qui ne doit pas être divulgué dans la ville. Les habitants de cette dernière gardent le silence et ne prononcent aucun mot envers ce phénomène remarquable:

«Mais ce silence, sans faille, constaté partout. Personne n'en parle, personne ne s'en informe. Ce silence, ce silence: semblable en cela à celui de mon ami Doderick, il produit sur moi l'effet d'un hurlement démentiel» (p.69).

¹ Bruyère - Trélat, Vincent: **op.cit**, p.1163.

Leur discrétion atteint le paroxysme: à chaque fois que le processus est déclenché, leurs figures changent et prétendent ignorer de quoi le héros parle. Ceci est clair à l'égard de la réaction du garçon d'étage:

«Il me semble que monsieur aime plaisanter, je me permettrais de lui faire remarquer que si un endroit comme ... euh ... cet endroit - là existait personne ne resterait sans l'ignorer » (p.55).

Ne trouvant plus de réponses véridiques, Ed entretient un monologue intérieur où il se pose des questions espérant trouver une issue:

«Les habitants ignorent-ils tout de l'existence chez eux de cet horrible trou ? Ça n'entre pas dans ma tête, je ne le conçois pas, quand moi, le premier étranger venu, je peux tomber dessus. La seule supposition possible qui me vient à l'esprit, ils savent et ils trouvent ça naturel. Naturel: Sottises! Je commence à divaguer.» (p.69)

D'ailleurs, apparaissent aussi des termes ambigus qui font écho également à cette atmosphère du non-dit comme: "quelque chose" (p.54), "énigme" (p.94), "phénomène" (p.55)...etc.

En outre, c'est le cas par exemple pour les périphrases ainsi que: " horrible trou " (p.69), " Là - bas "(Ibid), " les monstres" (p.52).

De plus, s'ajoute à cette notion du secret, l'image métaphorique de la fosse qui, par définition, désigne un trou ou une excavation profonde. Cette image symbolise l'idée qu'il existe un côté dissimulé qui se trouve en cachette et en dedans de l'être.